

J'admets qu'il y a une crise de logement aiguë dans cette partie de notre pays et qu'on ne trouve pas l'eau courante à chaque étage des igloos. Si mes souvenirs sont bons, il y avait également une crise de logement à Québec et à Montréal quand Champlain et Maisonneuve y débarquèrent. Cela ne les empêcha pas de fonder des villes qui, par la suite, sont devenues assez prospères et où l'eau courante ne manque pas.

Au moment où nous vivons, une nation seule, si grande et si puissante soit-elle, ne peut plus arriver à assurer sa propre sécurité. L'homme de science qui, de tous temps, a ignoré les frontières, a créé des engins auxquelles aucune frontière ne peut résister. Les États-Unis en ce moment, ont besoin de nous autant que nous avons besoin d'eux pour défendre le continent nord-américain, et la défense du continent nord-américain ne peut se faire efficacement que si elle dispose d'une série d'avant-postes en Europe et dans l'océan Pacifique. L'ère des Gibraltar et des Lignes Maginot est terminée. Même la Russie, protégée par ses immenses steppes qui l'ont sauvée de Napoléon et de Hitler ne se sent plus à l'abri et s'entoure par la force de pays satellites.

Paul Valéry a prévu la situation dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui et l'a ainsi décrite:

Si le monde moderne ne doit pas en venir à une ruine universelle et irrémédiable de toutes les valeurs créées par des siècles de tâtonnements et d'expériences de tout genre et s'il doit atteindre un certain équilibre politique, culturel et économique, il faut regarder comme probable que les diverses régions du globe, au lieu de s'opposer par leurs différences de tous ordres, se compléteront par elles. La division même du territoire habitable en nations politiquement définies est purement empirique. Elle n'est qu'historiquement explicable.

Cet équilibre politique, culturel et économique n'est possible qu'entre États prêts à reconnaître leur interdépendance. L'interdépendance, par ailleurs, ne peut se créer qu'entre États ayant au moins un fond d'aspirations nationales communes.

L'équilibre dont nous parlons n'existe pas en ce moment. Il ne s'agit pas ici de cet équilibre entre les puissances démocratiques et communistes qui n'est que la balance du pouvoir entre deux coalitions. Il s'agit d'un équilibre beaucoup plus fondamental. S'il est possible de l'établir, - et c'est la seule possibilité à laquelle un esprit un peu prévoyant peut se raccrocher à ce moment de l'histoire, - il faut trouver un ensemble d'États prêts à reconnaître leur interdépendance fondée sur certaines aspirations nationales communes. La réponse semble bien être parmi les pays de l'Atlantique-Nord. L'Europe sans l'Amérique est un continent dominé par le communisme et voué à la destruction des valeurs spirituelles qui en ont fait la force et la richesse jusqu'à présent; l'Amérique sans l'Europe est un château-fort sans horizon, sans avenir. L'Europe et l'Amérique en se donnant la main par dessus l'Atlantique peuvent arriver, après un effort soutenu, à sauver l'homme de sa propre faillite.

L'Europe, prise dans son sens large, cela représente un ensemble de lois fondées sur l'expérience, de cathédrales fondées sur la foi, de pensées fondées sur la liberté de l'esprit et la passion de comprendre, de civilisation enfin fondée sur les lois, la foi et la liberté. L'Amérique, par ailleurs, c'est un ensemble d'énergie fondée sur l'idéalisme, de vouloir-vivre fondé sur la jeunesse, d'altruisme fondé sur la richesse. Qu'un osmose intense et suivi s'établisse et se développe entre l'un et l'autre continent et le monde aura peut-être, partiellement tout au moins, retrouvé son équilibre.

Tâchons maintenant de placer la Russie communiste dans le cadre de ces perspectives nord-atlantiques; elle y joue un très grand rôle.

Le pacte de l'Atlantique-Nord est en somme une réponse à